

Grottes

Olivier Marboeuf

*

J'aimerais attirer votre attention sur un point de patrimoine. Il n'y a point de raison de prendre de décisions hâtives, mais nous devons préparer l'avenir et apercevoir la percée d'une lumière dans les épais nuages du présent.

Comme vous le savez, et c'est note fierté, la belle histoire de la grotte Lascaux a fait le tour du monde depuis 1940 et la découverte de ces salles souterraines ornées d'une foule de somptueux dessins qui nous avaient attendu en silence depuis les premiers jours de l'Homme. Puis nous avons réalisé Lascaux 2, quelle belle idée que cette réplique élégante ! Nous avons aussi imaginé Lascaux 3, la grotte voyageuse et puis vint Lascaux 4, merveille de verre, d'acier et délicieux commerce de proximité. Tout ceci ne s'est pas fait en un jour, il a fallu de la sueur et des larmes pour que nos enfants contemplent la magnifique farandole des taureaux qui nous fit tous, un dimanche après-midi d'ennui, délicieusement tourner la tête. Nous avons dû nous employer à chasser les algues vertes, les champignons blancs et les traces noires qui menaçaient notre bien préhistorique. La nature s'est mise au travers de notre chemin, a salit notre prestige. Les jaloux riaient sous cape dans les colloques. Nous n'étions bons à rien et incapables de maintenir l'air pur qui se doit d'envelopper de si terribles graffitis. Mais voilà, nous avons tenu tête aux éléments. Il y a eu des moments de souffrance, il y a eu des crises, des abandons, mais aussi des hommes et des femmes magnifiques de courage et de ténacité. Ceci nul ne le conteste et même les étrangers, hier volontiers moqueurs, baissent aujourd'hui le regard quand le nom de Lascaux vient à être prononcé. Cela jette l'obscurité qui sied aux rituels de magie que seule la France a su conserver dans le creux de sa mémoire. On imagine les visiteurs les yeux levés vers le ciel que nous avons construit pour eux par cette technologie et cet art de recevoir que tous nous envient.

Mais la crise est là. Il faut prononcer le mot. C'est la crise et le palais est en ruine. Nous devons rendre de si nombreux trésors. Le jeune Président a lancé une machine qui excave maintenant sans relâche, creuse des tunnels jusqu'à ce monde souterrain qu'il ignore et que nous connaissons si bien. Vous rappelez-vous de ce qu'on nous racontait, bambin ? Le passé est une rivière sauvage à l'air irrespirable, couverte de geysers et de brume où naviguent des indochinois hirsutes, le couteau entre les dents. Le passé n'est pas un autre continent, mais un sous-sol crasseux où des coupeurs de canne s'ouvrent les veines avec des bouteilles cassées. Ce n'est pas une île

que nous avons quittée à jamais dans la puanteur du café, mais un grenier remplit d'objets qui parlent. Nous serons bientôt nus à avoir ouvert nos plus secrètes cavernes. J'ai essayé de parler au Président, mais personne ne veut entendre cette triste vérité. Elles vont se répandre en nous comme des champignons malins les soi-disant victimes et reprendre les têtes, les mains, les sabres et les chevelures de celles et ceux qui nous avaient hier offensés. Il nous faut d'autres trésors, comprenez-vous l'urgence ?

Le temps passe et les modes changent. La quatrième version de Lascaux continue d'accueillir une foule honorable, je ne le conteste pas. Mais je sens qu'il nous faut un autre produit, quelque chose de sulfureux que nulle autre nation ne saurait offrir au regard. Mais où trouver un tel site ? Nous avons fouillé les quatre coins du pays et nous n'avons trouvé que des paysans hagards, des ouvriers fatigués, des sans-emplois qui parcourent les faubourgs sur la roue arrière de leur moto. Sur les rond points, des feux de fortune et des mains toujours froides. Rien qui ne fasse rêver. Et soudain m'est venue l'idée d'aller chercher quelques extravagances dans nos territoires les plus lointains. Une nouvelle grotte.

Il nous faut prendre un nouveau chemin, cesser de suivre les Américains car sincèrement ils se sont égarés. Pourquoi n'ont-ils pas rapporté le corps de Ben Laden ? On a dit qu'ils avaient peur que sa tombe devienne un lieu de pèlerinage, c'est ça ? Mais ils pouvaient construire un mausolée en béton armé sans porte ni accès et dire : voilà il est là dedans, ce salopard. Et ils auraient pu faire payer les pèlerins, prendre le fric de tous ceux qui auraient fait ce chemin pour le seul plaisir de cracher sur le pays de la liberté. Mais vous devez vous dire qu'ils étaient trop fiers. Moi, je pense qu'ils étaient surtout vexés à cause de Tora Bora. Les grottes de Tora Bora où on dit que s'était caché Ben Laden, quelque part en Afghanistan. Impossible d'avoir la moindre image de lui dans ces foutues grottes. Ce sont les grottes ultimes. Les grottes parfaites. Comme Lascaux mais sans les répliques, des grottes de l'imagination et ça les Américains ne l'ont pas supporté. Ils pensaient que Ben Laden était un con. On pensait tous que Ben Laden était un con, on se le disait, on se le répétait lors des pauses entre les réunions : Ben Laden est un con. Mais il avait inventé une image impossible à regarder et une image impossible à voir. Deux choses. Dans notre esprit ça ne changerait rien : Ben Laden restait un con. Mais quand même, il avait tout à coup inventé deux choses. Et vous savez qui avait bâtit les aéroports, qui avait construit les tours du World Trade Center, les avions de lignes, qui avait extrait et raffiné le pétrole ? Les Américains évidemment. Et qui avait financé les grottes de Tora Bora ? La CIA, à l'époque où les Américains soutenaient les djihadistes juste pour faire chier les Soviétiques. Vers la fin de la Guerre Froide, c'était un peu leur idée, ces grottes. Et les soviétiques, ils s'étaient effectivement cassés les dents sur l'Afghanistan parce que les montagnes et parce que les grottes. Tora Bora, ce ne sont

pas de magnifiques cavités offertes par la nature à des humains nus qui allaient y dessiner leurs premiers délires, comme à Lascaux, ce sont des grottes américaines, creusées avec de l'argent américain. Et ce con de Ben Laden a fait de ces deux inventions américaines le spectacle d'ouverture du XXIème siècle. Bon, je ne devrais pas dire cela mais tout le monde le sait maintenant. Et les Américains qui avaient dominé le monde du spectacle depuis cinquante ans, voulaient reprendre la main, avec un plus grand spectacle encore, une catharsis. Ils ont alors bombardé sans relâche des grottes qui n'existaient pas, si profondes, si terribles, qu'elles restaient en silence sous toutes les pluies d'acier. Et pendant ce temps, Ben Laden faisait des vidéos dans ces gorges inaccessibles, comme un Youtuber, des vidéos amateurs à la con. Et de ça, les Américains ont gardé une sourde rancœur.

Nous devons être plus pragmatiques si nous voulons que notre lustre survive à cette époque ingrate. Il ne faut pas laisser à nos ennemis le soin de faire spectacle de nos biens. Et c'est pour cela que j'ai pensé, même si cela peut vous paraître terrible, à la grotte d'Ouvéa, en Nouvelle Calédonie, à cette grotte qui ne saurait être autre chose qu'un patrimoine français. Nous avons attendu patiemment jusqu'à 2018. Le référendum est aujourd'hui passé et par ses mêmes urnes qu'avait brisé de sa hache ce fou furieux kanak d'Eloi Machoro, la Nouvelle-Calédonie a belle et bien choisi la France. Voilà. Partout en Afrique, nous avons lâché des masques pour de précieux minéraux, mais il faut penser à l'avenir car le nickel calédonien aura une fin, le magnésium, le fer, le cobalt, le chrome, le manganèse, tout cela aura une fin. C'est déjà une économie du passé et bientôt seront montrés du doigt ceux qui traitent sans ménagement cette bonne vieille Patcha Mama - désolé je me suis en pleine lecture indigène en ce moment. Je pense que nous devons parler au Président, que la culture a son mot à dire dès lors qu'elle sait produire, sans mauvaise conscience à la con, les spectacles les plus intrigants. Nous ne referons pas le Puy du fou, je vous le dis, ce n'est plus à l'agenda. Cela laisse à penser que nous sommes un peuple moisi et ça je ne peux l'accepter. Il nous faut être innovant et j'ai pensé à un diorama et peut-être à une visite en réalité virtuelle, l'un et l'autre. Mais ce qui est sûr c'est qu'on ne va rien faire là-bas. On va laisser la grotte là où elle est, dans son jus, au bout du monde. On va faire directement Ouvéa 2, le somptueux diorama et Ouvéa 3, la grotte virtuelle. On va laisser aux kanaks leur foutu lieu de pèlerinage et on ne va pas aller s'emmerder avec la tribu de Gossanah et les vols de chauve-souris. Le Président l'a compris, le 5 mai n'est pas une date pour traîner dans les parages. Respectons cela. Qui irait visiter la grotte sur cette île inaccessible, entouré de guides aux yeux injectés de sang, assurément des amis ou des frères des preneurs d'otages ? Voilà une expérience qui vous gâcherait les plus belles des vacances. Qu'à cela ne tienne, nous installerons le diorama en France – peut-être même en banlieue parisienne sur le site des Jeux Olympique pour montrer à tous notre redoutable ouverture au monde. Mais on

produira en région. Je vois une gigantesque impression 3D, une prouesse technologique qui épouse le moindre boyau de cette fameuse grotte. Et peut-être des finitions peintes à la main pour faire travailler des savoir-faire locaux. Du tissage aussi. Le Nord est un bon candidat, c'est sûr. Et on accrocherait des copies de tissus aux concrétions, des morceaux de drapeaux kanaks, comme cela se fait, et on couvrirait le sol de grosses théières. Vous voyez l'idée ? Une scène de crime. En cela, on ne nie pas l'existence d'un épisode tragique et on renoue même de la plus belle des manières avec une histoire coloniale que certains nous accusent de cacher. On ne fanfaronne pas pour autant parce que le but est vraiment grand public, spectaculaire et éducatif à la fois. On ne veut pas se retrouver avec des queues de fans du GIGN, ce n'est pas le musée de l'armée et de la police réunies. C'est une expérience. Pas de figurant. Il faut baigner le public dans un monde de mystère, mais ne pas tomber dans le panneau de la représentation grossière. On emprunte à l'écomusée mais juste ce qu'il faut. Pas d'Alphonse Dianou survolté ou de porteurs de thé, pas de kanaks morts et pas de soldats non plus. Pas d'assaut ou d'exécutions sommaires. Pas de polémiques inutiles. Juste une expérience. Ce que l'on cherche ici, c'est une grotte d'atmosphère. Travail sur la lumière et les couleurs, l'ombre et le trouble. Des commandes d'artistes seront lancées. Des impacts de balles, quelques fusils et c'est assez. Le reste est un chemin de l'imaginaire vers les profondeurs de l'effroi. On sait qu'il y aura bien quelques kanaks pour hurler à l'appropriation, mais des gendarmes et des militaires français ont également laissé leur vie dans cette affaire de prise d'otage. Nous ne sommes pas illégitimes à représenter un lieu de la longue tragédie de la République française. Il faudrait que les choses soient sérieuses et mystérieuses à la fois, que le diorama impose le silence.

Voilà, c'est le chemin. Il est terrible mais c'est notre nouveau trésor. Nous devons commencer une autre Histoire. Maintenant. En voici la première pierre synthétique.